

1p. 150m/40



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH
 —
LES DERNIERS CONSEILS
Groupe en terre cuite
 DU MUSÉE BRITANNIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1886

Droits de reproduction et de traduction réservés



150m/40
Tp

L'administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8°, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	25 fr.		Pour les départements. Un an..	27 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Étranger. Un an.....	28 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Étranger.

LES DERNIERS CONSEILS

GROUPE EN TERRE CUITE DU MUSÉE BRITANNIQUE

Si les archéologues ont le droit et le devoir d'être méfiants à l'égard des groupes dits d'Asie-Mineure, surtout quand ils se présentent dans un état d'intégrité extraordinaire, il en est quelques-uns, fort heureusement, qui désarment le scepticisme et devant lesquels la critique la plus ombrageuse doit se déclarer satisfaite. Tel est le magnifique groupe de Myrina, représentant un éphèbe et une femme drapée assis sur le même lit, qui, restauré par les soins de M. Chapu, se voit aujourd'hui au Musée du Louvre et dont le *Bulletin de Correspondance hellénique* a publié une héliogravure¹ : tel encore le groupe analogue que reproduit notre planche, d'après une photographie que j'ai fait prendre récemment au Musée Britannique où il est entré il y a quelques années. Suivant les renseignements qu'a bien voulu me donner M. Murray, il a été envoyé d'Athènes par un correspondant du Musée, auquel on avait demandé une terre-cuite parfaitement intacte, dans l'état même où elle était sortie de terre. Le style et la qualité de l'argile ne permettent guère d'hésiter sur la provenance de celle-ci : elle a été trouvée à Myrina, sans doute au cours des recherches plus ou moins régulières dont l'inépuisable nécropole a été le théâtre depuis que les fouilles de l'école Française ont pris fin, par suite du refus du gouvernement turc de renouveler notre firman. Il n'est guère de collection publique ou privée qui ne contienne aujourd'hui des figurines de Myrina ;

1. *Bulletin*, t. X, pl. XIV, avec un article de M. Pottier, p. 315-325.

le Musée Britannique en possède plusieurs, mais de moindre importance, à côté de l'admirable spécimen que nous signalons. Le groupe a environ 0^m,16 de hauteur sur 0^m,22 de largeur¹; le revers présente un trou d'évent de forme triangulaire. Les traces de couleur sont nombreuses et assez bien conservées : on distingue une teinte rouge sur les cheveux de la femme assise à gauche, du rose sur sa robe, sur l'extrémité gauche de la *kliné*, sur les sandales des deux figures; du bleu sur la draperie qui pend le long de la *kliné* entre les deux femmes. Il n'y a de recollé que la main gauche de la femme assise à droite, mais cette main, quoique d'un dessin grossier, appartient sans conteste à la figure. En somme, nous avons là un des rares groupes à peu près intacts qu'ait fournis la nécropole de Myrina; cette exception heureuse s'explique d'ailleurs par la disposition même de l'objet, qui est presque un haut-relief et où les parties vides font défaut.

Comme la plupart des figurines d'Asie-Mineure qui appartiennent à un art de décadence, le groupe du Musée Britannique charme au premier abord par la grâce exquise de l'ensemble plutôt qu'il ne résiste, dans le détail, à un examen minutieux. Non seulement le dessin des mains est mauvais, caractère commun à beaucoup de terres-cuites grecques et asiatiques, mais les proportions mêmes des figures laissent à désirer. Le bras de la femme placée à droite ressemble à une branche d'arbre, tellement le modelé en est négligé. Cette négligence reparait encore d'une manière choquante dans le pied gauche de la *kliné*, que le coroplaste ne s'est même pas préoccupé de rendre vertical. A cet égard, ce groupe ne soutient pas la comparaison avec celui du Louvre, qui présente toutefois aussi quelques détails peu heureux, notamment le bras gauche de l'éphèbe, dont la maladresse et la raideur contrastent avec les admirables qualités de la même figure. Mais l'art des coroplastes est par excellence un art inégal : on ne peut faire d'exception que pour certaines figurines

1. Je regrette de ne pouvoir donner que des dimensions approximatives, ayant négligé de mesurer l'original avec précision.

de Smÿrne aussi parfaites que les bronzes dont elles sont probablement des surmoulages. Partout ailleurs qu'à Smÿrne, les coroplastes sont indépendants des sculpteurs : s'ils s'inspirent parfois de leurs motifs, ils ne les copient point, mais les interprètent à leur manière, avec ce mélange de grâce et d'inexpérience qui caractérise l'art industriel dans l'antiquité.

Le groupe du Musée Britannique et celui du Louvre font partie d'une série à laquelle on peut ajouter un groupe inédit de Berlin, rapporté de Myrina par M. Hirschfeld, et des fragments d'une composition analogue à celle de Londres que nous avons découverts à Myrina. Le *Bulletin de Correspondance Hellénique* a publié trois autres groupes, également de Myrina, qui reproduisent quelques traits de la même composition : deux d'entre eux représentent un homme et une femme enlacés, le premier couché, la seconde assise sur une *kliné*; dans le troisième, deux hommes sont couchés sur une *kliné*, tandis qu'une femme, assise à côté d'eux, joue de la lyre ¹. Toutes ces variantes ont un caractère commun : ce sont des *scènes de kliné*. Mais le type une fois adopté dans ces lignes générales, les coroplastes se sont appliqués à en modifier de toutes les manières l'esprit et les détails. Parmi les groupes du Louvre, le premier représente un entretien amoureux : c'est l'éphèbe, couronné de feuillage, presque entièrement nu, qui se penche en avant comme pour étreindre la jeune fille, sévèrement drapée dans de longs voiles, résignée sans doute, mais toujours pudique et hésitante. « Nous y reconnaissons, dit fort bien mon ami Pottier, une scène de mariage, l'épisode de l'ἀνζυλάσεις, du « dévoilement », qui était le premier acte de la soirée des noces, quand les époux se retrouvaient seuls en tête-à-tête; le geste même de l'éphèbe indique qu'il vient d'écarter les voiles où se dérobait la figure aimée qui se tourne doucement vers lui, le regard encore perdu dans une vague rêverie. » L'artiste a résolu avec un rare bonheur d'instinct le difficile problème de traiter chastement une scène érotique. Quant

¹ 1. *Bulletin*, t. X, pl. XIV, en haut.

au groupe de Berlin, qui ne m'est d'ailleurs connu que par un croquis, la présence d'un Éros nu au pied du lit, appuyé sur une torche renversée, lui donne un caractère nettement funéraire et le rattache à la classe des banquets funèbres. C'est encore aux reliefs de ce genre que font penser les trois autres groupes du Louvre, qui ont été rapprochés par M. Pottier de quelques terres-cuites semblables trouvées en Crimée, en Grèce et en Asie-Mineure, où il reconnaît des morts héroïsés dans une sorte de *lectisterne* posthume. Enfin, le groupe du Musée Britannique nous offre un troisième motif, qui n'est ni funéraire ni à proprement parler érotique, mais où nous verrions volontiers comme la préface de l'*ἀνναλάψις* représentée par le groupe du Louvre, la scène des derniers conseils donnés par la *promuba* à la jeune fille, au moment où elle va quitter le gynécée pour accompagner son fiancé dans le *thalamos*.

M. Pottier a déjà rapproché le groupe du Louvre de la célèbre peinture, connue sous le nom des *Noces Aldobrandines*, qui, découverte sur l'Esquilin au xvii^e siècle, exposée d'abord dans la villa du cardinal Aldobrandini, fut achetée en 1818 par le pape Pie VII et encastrée dans un mur de la bibliothèque Vaticane¹. La ressemblance du groupe central de cette peinture avec la terre-cuite du Musée Britannique est bien plus frappante encore, car il ne s'agit plus d'un éphèbe et d'une jeune fille, mais de deux femmes assises sur le même lit, engagées dans un entretien discret, tandis que le fiancé, à demi-nu, est assis plus loin, vers la droite, comme s'il attendait avec impatience l'heure de la réunion amoureuse qui se prépare. Dans la peinture romaine, la jeune fille chastement drapée, les pieds appuyés sur un tabouret (*ὑποπόδιον*), a la tête recouverte d'un voile ; auprès d'elle, une amie couronnée de myrte, le haut du corps découvert, le bras gauche passé autour du cou de sa compagne, le bras droit tendu avec

1. Les *Noces Aldobrandines* ont été souvent gravées : voir notamment la grande planche de Bellori, *Picturae antiquae*, 1750, tab. XVIII ; Böttiger, *Aldobrandinische Hochzeit*, 1810 ; Guhl und Koner, *Das Leben der Griechen und Römer*, fig. 237 ; Woltmann, *Geschichte der Malerei*, t. I, p. 112 ; Baummeister, *Denkmäler des Alterthums*, article *Malerei*, fig. 946.

un geste d'orateur, semble désarmer, par une tendre insistance, les scrupules de la vierge encore hésitante et craintive. Le groupe de Londres est d'une intelligence moins aisée, parce que le fiancé et les personnages accessoires font défaut, mais la scène est presque identique, si ce n'est que la *conseillère* porte le voile et que la jeune fille placée à côté d'elle n'a aucun des attributs d'une fiancée. La nudité du bras et du sein gauche, dans la figure voilée, interdit d'ailleurs de renverser les rôles et le détail du voile paraît de peu d'importance quand on se rappelle l'insouciance des coroplastes à l'égard des attributs de leurs figures. Les interprètes des *Noces Aldobrandines* ont parfois voulu reconnaître Peitho, la déesse de la persuasion, dans l'amie couronnée de myrte qui se tient auprès de la fiancée; il nous semble qu'une hypothèse de ce genre, déjà contestable pour la composition romaine, serait tout à fait déplacée dans le cas du groupe de Myrina. C'est l'amie déjà mariée, la *pronuba*, à laquelle Claudien, dans un passage charmant, a comparé le Désir d'amour :

*Jam vicina toro plenis adoleverat annis
 Virginitas : tenerum jam pronuba flamma pudorem
 Sollicitat, mixtaque tremit formidine votum.*

Quand on s'essaie à l'interprétation des terres cuites grecques, il ne faut jamais oublier ces mots de M. Heuzey : « Suspendues entre le monde idéal et le monde réel, beaucoup de ces figures restent dans une indécision qui fait une partie de leur grâce. » Il n'en est guère, en effet, qui ne comporte une explication mythologique en même temps qu'une explication réaliste : souvent, à ce qu'il semble, le motif, religieux à l'origine, a graduellement perdu ce caractère pour devenir une scène de genre, et comme l'on voit les pratiques survivre à la foi, prendre même en durant une signification nouvelle, les mêmes types plastiques ont servi de vêtement à des conceptions que le temps a modifiées. Bien des fois, pendant la durée de l'hellénisme, un vin nouveau a été versé dans les vieilles outres. Aussi, lorsqu'on propose une interprétation réaliste d'une figurine, est-il toujours légitime et

nécessaire de rechercher le type mythique qui doit être à l'origine de toute la série. Pour le groupe du Musée du Louvre, M. Pottier admet l'existence d'un prototype représentant Aphrodite et Adonis; celui du Musée Britannique paraît se rapporter plus naturellement encore au couple mystique de Déméter et Coré. La Mère et la Fille sont devenues la *promuba* et la *fiancée*, absolument, pour ne citer qu'un exemple, comme *Hélène Forman et son fils*, dans la toile de Rubens, ne sont qu'une *Sainte Famille*, descendue du ciel sur la terre, de l'idéal dans la réalité quotidienne.

L'analogie entre le groupe de Myrina et celui des *Noces Aldobrandines* est intéressante à plus d'un titre. En effet, la peinture du Vatican, bien qu'exécutée sans doute à l'époque romaine, dérive probablement d'un original alexandrin, plus ou moins voisin lui-même, comme on l'a reconnu, des célèbres *Noces de Roxane* peintes par Aétion. Or, nous avons déjà eu l'occasion de constater, M. Pottier et moi, en étudiant le caractère et le style des terres cuites de Myrina, qu'elles présentaient beaucoup d'analogies avec les peintures de Pompéi et d'Herculanum, reflets elles-mêmes de ces œuvres alexandrines dont on commence seulement à soupçonner l'influence sur le développement de l'art gréco-romain. Comme les *Noces Aldobrandines*, le groupe de Myrina dérive d'un modèle alexandrin, d'une de ces *scènes de Kliné* à la fois tendres et chastes, qui répondaient si bien, avec leurs multiples nuances, aux goûts raffinés de l'esprit grec à l'époque de la seconde floraison de l'art. L'influence de la peinture sur le bas-relief et sur la statuaire est peut-être le trait le plus saillant de l'art gréco-romain; on la constate dans les grandes compositions de Pergame, dans les innombrables bas-reliefs des sarcophages; mais nulle part peut-être elle ne paraît avec plus d'évidence que dans les produits de la nécropole de Myrina.

SALOMON REINACT,



Hélène Dujardin.

Imp. Budes.

GROUPE EN TERRE CUITE
du Musée Britannique.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie, 79, BOULEVARD ST-GERMAIN, PARIS

COLLECTIONS D'EDITIONS SAVANTES

DES PRINCIPAUX CLASSES LATINS, GRECS ET ALLEMANDS
TEXTES PUBLIÉS D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE AVEC DES
COMMENTAIRES CRITIQUES ET EXPLICATIFS, DES INTRODUCTIONS ET DES NOTICES.

THUCYDIDE

HISTOIRE DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE
LIVRES I-II

TEXTE GREC

Publié par **ALFRED CROISSET**

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

1 volume in-8, broché 8 fr.

HORACE

ART POÉTIQUE

TEXTE LATIN

Publié par **MAURICE ALBERT**

Professeur de rhétorique au Collège Rollin

1 volume in-8, broché 2 fr. 50

LES

PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

Publié par **HENRI WEIL**

Deuxième série :

ANDROTION — ARISTOCRATE — TIMOCRATE — ARISTOGITON

1 vol, in-8, broché 8 fr.

En vente : Première série :

CONTRE LA LOI DE LEPTINE — CONTRE MIDIAS — SUR LES
PREVARICATIONS DE L'AMBASSADE — SUR LA COURONNE

1 vol. in-8, broché 8 fr.

LES

ŒUVRES DE HUGUES DE SAINT-VICTOR

Essai critique

Par **B. HAURÉAU**

Membre de l'Institut

NOUVELLE ÉDITION

1 vol. in-8, broché 5 fr.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28, PARIS

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

TOME IX

LE TOMBEAU DE SÉTI I^{ER}

Publié in extenso par M. LEFÉBURE

Avec le concours de MM. U. BOURIANT, V. LORET et Ed. NAVILLE

In-4°, avec planches..... 75 fr.

TOMES XI ET XII

LES FÊTES ANNUELLEMENT CÉLÉBRÉES A EMOUI (AMOY)

Études concernant la religion populaire des Chinois

Par J.-M. DE GROOT

Traduction de C.-G. CHAVANNES

2 vol. in-4, avec 24 planches en héliogravure 40 fr.

PETITE BIBLIOTHÈQUE D'ART & D'ARCHÉOLOGIE

Publiée sous la direction de M. L. DE RONCHAUD

Directeur des musées nationaux.

- III. **La Bibliothèque du Vatican au XVI^e siècle.** — Notes et documents, par Eug. MUNTZ, conservateur de l'École Nationale des Beaux-Arts, in-18..... 2 fr. 50
- IV. **Conseils aux voyageurs archéologues en Grèce et dans l'Orient hellénique,** par S. REINACH, in-18 2 fr. 50
-

F. A. BROCKHAUS, LIBRAIRE-ÉDITEUR, A LEIPZIG

Vient de paraître :

INSCRIPTIONES

ITALIAE INFERIORIS DIALECTICAE

IN VSVM PRAECIPVE ACADEMICVM

COMPOSUIT

IOHANNES ZVETAIEFF

1 Band in 8°. 8 Mark.

Du même auteur:

Inscriptiones Italiae mediae dialecticae. Ad archetyporum et librorum fidem. 1885. 1 Band. Text in gr. 8° und Atlas in Fol. 30 Mark.

Sylloge inscriptionum oscarum Ad archetyporum et librorum fidem. 1878. 1 Band. Text in gr. 8° und Atlas in Fol. 40 Mark.

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET C^{ie}, RUE GARNIER, 4